JEUDI 26 NOVEMBRE – 20H
Nouveau Siècle, Lille

VENDREDI 27 NOVEMBRE – 20H
De Spil, Roulers

La symphonie n°7 de Bruckner

L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (association de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre l'émotion de ce concert.

Avec le soutien d'

arpège
la musique nous rassemble

AIDEZ-NOUS À FAIRE VIBRER LA MUSIQUE PARTOUT ET POUR TOUS !

Offrez une émotion, un souvenir ou une première rencontre avec la musique symphonique en réalisant un don pour soutenir notre programme d'activité et/ou nos orchestres éducatifs OPUS et OMJ.

POUR CELA, SCANNEZ CEQR CODE.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
Concerto pour hautbois (1777) - 20'

1. Allegro aperto
2. Adagio non troppo
3. Rondo : Allegretto

ENTRACTE *20'*

ANTON BRUCKNER (1824-1896)
Symphonie n°7 en mi majeur (1881) - 64'

1. Allegro moderato
2. Adagio « très solennel et très lent »
3. Scherzo « très rapide »
4. Finale « mouvementé, mais pas trop rapide »

HARTMUT HAENCHEN *Direction*
CLAIRE BAGOT *Hautbois*
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
AYAKO TANAKA *Violon solo*

Quelques mots sur le programme

— Un seul essai et c'est un coup de maître ! Pièce de choix des hautboïstes, le *Concerto pour hautbois* est le seul que Mozart a consacré à cet instrument. Nul besoin de préciser que la hautboïste solo de l'Orchestre National de Lille, Claire Bagot la connaît par cœur et ce depuis longtemps. C'est la première fois qu'elle l'interprète en concert aux côtés de ses collègues lillois !

— Grand spécialiste de la musique de Wagner mais aussi de celle d'Anton Bruckner dont il a dirigé toutes les symphonies, à plusieurs reprises au cours de longue carrière, l'immense Hartmut Haenchen dirige la plus populaire d'entre-elles, la glorieuse *Septième Symphonie*.

Quelques dates en lien avec le programme

1777 Mozart compose son *Concerto pour hautbois*. Le 23 septembre, Mozart quitte Salzbourg avec sa mère pour un grand voyage qui le conduit notamment à Mannheim, où il découvre l'un des orchestres les plus réputés d'Europe.

1883 Bruckner achève sa *Symphonie n° 7*. Richard Wagner meurt à Venise le 13 février. L'événement touche profondément Bruckner et laisse une empreinte directe sur la *Septième*, notamment dans la fin de son « Adagio », conçu comme une musique de deuil en hommage à Wagner.

1884 Création de la *Septième Symphonie* de Bruckner. Le 19 janvier, quelques mois avant Bruckner, est créé à l'Opéra-Comique de Paris *Manon* de Jules Massenet, qui deviendra l'un des grands succès de l'opéra français.

Pour aller plus loin

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Concerto pour hautbois (1777)

Un concerto peut en cacher un autre ! En 1920, le musicologue autrichien, professeur d'Herbert von Karajan et fondateur du Festival de Salzbourg Bernhard Paumgartner découvre dans les archives de la ville natale de Mozart un petit trésor bientôt béni par les hautboïstes du monde entier. Il s'agit de quelques pages, d'une partition qui ressemble trait pour trait à celle du Concerto pour flûte et orchestre en ré majeur K. 314 de Mozart à la différence que la partie de solo est spécifiquement écrite non pas pour une flûte mais pour un hautbois… Cette découverte indique une chose, Mozart a d'abord imaginé ce concerto pour le hautbois avant de l'arranger pour la tessiture de la flûte, un an plus tard. Depuis cette découverte miraculeuse, les hautboïstes peuvent donc se targuer d'avoir aussi droit à leur concerto de Mozart !

C'est d'ailleurs pour un brillant instrumentiste italien que Mozart compose cette pièce. Un certain Giuseppe Ferlendis premier hautbois de l'orchestre de la chapelle de cour du prince-archevêque de Salzbourg, là où Mozart occupe le poste de Konzertmeister et de compositeur officiel du prince-archevêque Hieronymus Colloredo. Pour un salaire inférieur au musicien et jugé trop faible par Mozart qui quittera son poste quelques mois plus tard, le compositeur compose cette partition gracieuse qui traite le musicien italien comme un chanteur d'opéra imaginaire. Une idée sans doute appréciée par le prince-archêque, grand amateur de musique italienne !

Passée une courte introduction orchestrale, l'entrée du hautbois solo sur une longue note tenue suivie de variations du thème de cordes nous donne l'impression d'écouter une aria virtuose, chargée d'ornements et de traits aussi rapides que brillants. Les notes répétées des cordes et les interventions de l'orchestre sous la forme d'une ritournelle évoquent les passages joyeux des grands opéras bouffes du compositeur. Pourtant une voix aurait bien du mal à chanter de manière aussi détachée et rapide toutes les notes de l'instrument ! Sans parler des sommets aigus de la cadence de soliste finale, où le hautbois joue seul.

Cœur expressif de la pièce, le mouvement lent se détourne de la virtuosité technique pour offrir à Claire Bagot et ses collègues une belle occasion de rappeler leur complicité et leur sens de la fusion des timbres. Solistes et orchestre peuvent chacun faire valoir leurs qualités expressives dans cette page sans ombre, où rien ne pèse ou ne pose.

Passées une seconde cadence de soliste et la formule conclusive du hautbois et de l'orchestre, les musiciens entonnent gaiement le mouvement final de l'œuvre. Une page pleine d'allégresse que Mozart reprendra quelques années plus tard dans son opéra *L'Enlèvement au Sérail* (1782) en composant l'air de Blonde, « Welche Wonne, welche Lust » (« Quel bonheur, quelle joie ! »). Puisqu'on vous dit que l'opéra n'est pas loin !

ANTON BRUCKNER (1824-1888)

Symphonie n°7 en mi majeur (1881)

Composée entre 1881 et 1883, la *Septième de Bruckner* marque un tournant décisif dans la carrière du compositeur. Achevée à Saint-Florian le 3 septembre 1883, elle est créée le 30 décembre de l'année suivante au Nouveau Théâtre de Leipzig par l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction d'Arthur Nikisch. L'accueil enthousiaste de cette première, puis celui de l'exécution munichoise de 1885, apporte à Bruckner la reconnaissance publique qu'il avait longtemps espérée et attendue.

Le premier mouvement, Allegro moderato, s'ouvre sur l'un des thèmes les plus célèbres de Bruckner : une longue mélodie, très wagnérienne, confiée aux violoncelles et au cor solo, déployée au-dessus des notes tremblées de violons. Ce thème répété de nombreuses fois, toujours différemment, de manière transposée notamment, cette pensée par « bloc musical », à l'œuvre dans toutes les symphonies de Bruckner, inspire d'ailleurs au chef Hartmut Haenchen, grand brucknérien s'il en est, une réflexion des plus amusantes : « *Je dis toujours aux jeunes qu'ils doivent voir Bruckner comme la chaîne de clips MTV : une succession de pièces courtes, indépendantes les unes avec les autres, sauf que ces pièces reviennent après avoir continué d'évoluer dans l'intervalle, alors que nous ne l'entendions pas. Cela me paraît une approche fort différente de celle des autres compositeurs symphonistes avant Bruckner et même après lui.* »

L'Adagio, « *très solennel et très lent* », constitue le centre émotionnel de l'œuvre et pour cause. Bruckner apprend la mort de Richard Wagner, survenue le 13 février 1883, alors qu'il travaille à ce mouvement. Il associe explicitement la fin du mouvement à une musique funèbre en hommage au compositeur qu'il admirait profondément. La présence de quatre tubas wagnériens (« Tuben »), renforce d'ailleurs la couleur sombre et cérémonielle de ce cet hommage musical.

Le Scherzo rompt avec cette gravité par son énergie rythmique et son caractère impérieux, tandis que le Finale, plus bref, rassemble et transforme plusieurs idées entendues auparavant. Dans ses dernières mesures, le grand thème de cordes et de cor qui ouvrait la symphonie réapparaît in extremis. Tout se passe comme s'il s'était nourri de toutes les musiques entendues depuis le début de l'œuvre et réapparaissait soudainement, sous un nouveau jour, chargé de souvenirs. En résumé, comme le confie Hartmut Haenchen dans un entretien accordé au théâtre royal de La Monnaie : « *Dans les symphonies de Bruckner, l'évolution est constante, même si nous n'entendons pas le thème d'emblée. Pendant le temps où il ne se passe* « rien », *il se passe en fait énormément de choses, et on ne s'en rend compte qu'une fois que le même matériau réapparaît plus tard, mais transformé. Nous n'entendons donc pas tout : une partie de cette évolution ne nous est pas perceptible au moment où elle a lieu, mais devient perceptible une fois qu'elle a eu lieu. Pour moi, c'est cela la dramaturgie de Bruckner* ».

Max Dozolme

LA SYMPHONIE N°7 DE BRUCKNER

HARTMUT HAENCHEN

Direction

Né en 1943, Hartmut Haenchen compte parmi les chefs d'orchestre allemands les plus réputés de sa génération. Formé à Dresde, il approfondit son approche auprès de Pierre Boulez, Herbert von Karajan, Arvid Jansons et Evgueni Mravinski. Il débute en Allemagne de l'Est, à la Philharmonie de Dresde et à la Staatskapelle de Schwerin.

En 1986, il devient directeur musical de l'Opéra national des Pays-Bas et chef principal des orchestres philharmonique et de chambre des Pays-Bas. À Amsterdam, il dirige pendant treize ans un répertoire lyrique et se distingue notamment dans le Ring de Wagner mis en scène par Pierre Audi. Il est ensuite invité par les plus grandes maisons d'opéra, dont le Royal Opera House de Londres, la Scala de Milan, l'Opéra de Paris, la Monnaie de Bruxelles et le Festival de Bayreuth.

Il dirige des orchestres internationaux, parmi lesquels les Philharmonies de Berlin et de Munich, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhaus de Leipzig et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Reconnu pour ses interprétations de Wagner, Richard Strauss, Mahler et Bruckner, il fonde son approche sur une connaissance approfondie des sources et des pratiques d'interprétation. Son cycle consacré aux symphonies de Bruckner dans leur nouvelle édition critique se poursuit en 2025-2026 et 2026-2027, notamment à Lille.

Auteur d'ouvrages sur Wagner, sur Mahler et sur l'interprétation musicale, Hartmut Haenchen a réalisé plus de 130 enregistrements, dont plusieurs primés. Nommé chef de l'année par le magazine Opernwelt en 2017, il a reçu la Croix fédérale du mérite allemande et le prix Richard-Wagner de Leipzig. En 2025, le Mortier Award a récompensé l'ensemble de sa carrière, saluant son parcours.





CLAIRE BAGOT
Hautbois

Claire Bagot débute le hautbois au Conservatoire de Strasbourg auprès de Sébastien Giot, puis poursuit sa formation à Paris avec Jean-Claude Jaboulay au CRR, et au CNSMDP dans la classe de Jacques Tys, David Walter et Frédéric Tardy. En 2012, elle étudie à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin auprès de Dominik Wollenweber dans le cadre du programme Erasmus. Elle obtient son Master du CNSMDP en 2015 avec la mention Très Bien.

Très attirée par l'orchestre, elle se forme au sein d'orchestres de jeunes comme l'Orchestre Français des Jeunes, le Gustav Mahler Jugendorchester ou encore l'Orchestre du Festival de Verbier, sous la direction de chefs prestigieux tels que E-P. Salonen, Z. Mehta, D. Harding ou C. Eschenbach.

Elle est régulièrement invitée par les plus grands orchestres français : l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse ou encore l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

En 2016, elle devient hautbois co-solo à l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong, dirigé par Jaap Van Zweden. Cette expérience marque le début de collaborations internationales avec le Malaysian Philharmonic Orchestra, le Esbjerg Ensemble (Danemark) ou encore le BBC National Orchestra of Wales.

En septembre 2019, Claire Bagot est nommée hautbois solo de l'Orchestre National de Lille.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Depuis sa création en 1976, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics irriguant ainsi musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents.

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas-de-Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. En 2016, Alexandre Bloch est nommé Directeur musical et se distingue par son énergie communicative. Composé de 100 musiciens, l'Orchestre National de Lille poursuit son projet ambitieux autour de la musique symphonique avec son nouveau Directeur musical, Joshua Weilerstein. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs.

L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il s'est doté. Depuis octobre 2020, l'Orchestre a créé sa propre salle de concerts numérique, l'ONL LIVE. Chaque saison, des concerts en streaming sont diffusés gratuitement. Cette politique ambitieuse a été récompensée par un Prix de l'Innovation décerné par Radio Classique en mars 2023.

Les dernières parutions regroupent plusieurs opus salués par la critique chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos. Parmi les sept enregistrements parus chez Alpha Classics, *La Voix humaine* avec Véronique Gens et *So Romantique !* avec Cyrille Dubois ont reçu de nombreux prix ; et plus récemment, l'album *Bartók* avec Amihai Grosz a été Editor's choice du magazine anglais Gramophone.



Les musiciens de l'Orchestre National de Lille

DIRECTEUR MUSICAL
Joshua Weilerstein

CHEF FONDATEUR
Jean-Claude Casadesus

VIOLONS SOLOS
Ayaka Tanaka / Matthieu Handtschoewercker

VIOLONS
Choha Kim / Sébastien Greliak / Tamako Azuma • N. / Lucia Barathova / Bernard Bodiou / Sylvaine Bouin / Benjamin Boursier / Khrystyna Boursier-Grytsyuk / Pierre Delebarre / Delphine Der Avedisyan / Inès Greliak / Xin Guérinet / Victoria Guilbaud / Konstanze Heinicke / Geoffrey Holbé / Thierry Kœhl / Manon Lagarde / Marie Lesage / Filippo Marano / François Marat / Pierre-Alexandre Pheulpin / Lucie Tran Van / Thierry Van Engelandt / N. / N. / N. / N. / N.

ALTOS
Laurent Grillet-KIm / N. • Benjamin Bricout • Ermengarde Aubrun / David Corselle / Cécile Costa-Coquelard / Julie Le Gac / Thierry Paumier / Christelle Rimbert / Cécile Vindrios / N. / N.

VIOLONCELLES
Jean-Michel Moulin / Gregorio Robino • Sophie Broïon • Émeraude Bellier / Morgane De Lafforest / Claire Martin / Alexei Milovanov / Loris Sikora / Raphaël Zekri / N.

CONTREBASSES
Gilbert Dinaut / Mathieu Petit • Julia Petitjean • Yi Ching Ho / Norbert Laurenge / Kevin Lopata / Michel Robache / Pascal Schumpp

FLÛTES Clément Dufour / Ludivine Moreau • Fanny Morel (piccolo) / Elias Saintot

HAUTBOIS
Baptiste Gibier / Claire Bagot / • Victor Grindel (cor anglais) / Chi Hua Lu (cor anglais)

CLARINETTES
Christian Gossart / Michele Carrara • Jorge Gaona Ros (clarinette basse) / Alejandro Peiteado Brea (petite clarinette)

BASSONS
Jean-Nicolas Hœbeke / Gustavo Sena Prisco • N. / Raphaëlle Rouxel (contrebasson)

CORS
Sébastien Tuytten / N. • Frédéric Hasbroucq / Éric Lorillard / Katia Deblock / Gabriel Potier

TROMPETTES
Cédric Dreger / Brayahan Cesin • Clément Formatché (cornet solo) / Dylan Jérôme (cornet)

TROMBONES
Romain Simon / Thomas Mercat • Yves Bauer (trombone basse) / N.

TUBA
Pierrick Fournes

TIMBALES
Laurent Fraiche

PERCUSSIONS
Romain Robine / Guillaume Vittel • Aïko Bodiou-Miyamoto / N.

HARPE
Anne Le Roy Petit